



La Côte

Les autistes ont leur palais, mais pas de quoi y vivre



Anna Waelti devant le Cube de verre, qui accueillera des enfants autistes. ALAIN ROUËCHE



Anna Waelti, avec sa fille Jade (au centre). ALAIN ROUËCHE

Le Cube de Verre est prêt à accueillir des enfants ayant des troubles du comportement. Mais le canton n'est pas pressé de le soutenir
Madeleine Schürch

C'est un conte de fées. Sur les hauts d'Arzier, dans une an-

cienne maison de maître agrandie d'un bâtiment moderne et lumineux, les enfants autistes disposent désormais d'une structure d'accueil spécialement conçue pour eux. Un véritable palais, dont la princesse n'est autre que Jade, une ado de 15 ans. Sa maman, Anna Waelti, s'est battue pendant des années pour que les jeunes souffrant du même syndrome que sa fille bénéficient d'un toit et d'un accompagnement avec stimulation individualisée.

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 37'145
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 536.13
Abo-Nr.: 1070541
Seite: 26
Fläche: 53'176 mm²

«Jade a été une enfant difficile et fut même rejetée d'une école spécialisée. En crise, elle me tapait. Maintenant, j'ai appris à gérer», explique sa maman. Il y a dix ans, Anna Waelti, ne sachant où placer sa fille alors qu'elle devait être hospitalisée, se met en tête de créer Le Cube de Verre, une fondation qui se consacre à l'accompagnement des autistes, que ce soit dans des locaux loués ou à leur domicile, histoire de soulager leurs parents. Au fil des années, les dons affluent, de la plus petite crouille cassée aux gros chèques de banquiers, de la course parrainée aux repas de soutien.

Le Père Noël a passé

Jusqu'à ce jour de 2007 où, les finances du Cube de Verre, installé à Prangins, étant au plus bas, elle rencontre un généreux donateur. Joseph, séduit autant par la femme que par sa cause, lui offre non seulement un immeuble à Gland dont les loyers permettent de financer les frais de fonctionnement de la

fondation, mais encore de quoi acheter une maison sur les hauts d'Arzier, située sur une parcelle de plus de 11 000 m²! «Durant sept ans, j'ai accompagné mon épouse, décédée de la maladie d'Alzheimer. J'ai réalisé, avec Anna, que les parents d'enfants autistes, eux, devaient toute leur vie assumer la maladie de leur enfant», explique celui qui a consacré sa retraite à conduire le chantier.

Certes, l'idée d'installer des autistes dans ce tranquille village n'a pas plu à tous les propriétaires voisins. Les oppositions furent nombreuses lorsque le projet de la maison de La Chaumette fut mis à l'enquête. Aujourd'hui, pourtant, le foyer, qui a reçu l'appui de la commune, aligne ses salles de cours, ses ateliers, sa cuisine, ses huit chambres, ses studios et son bassin thérapeutique dans un bâtiment dessiné par l'architecte José Cacheiro. L'ensemble aura coûté quelque 10 millions de francs.

«Ce sera le premier lieu de vie en Suisse romande et, j'espère, pas le dernier, vu les besoins à

venir», estime Anna Waelti. Car actuellement déjà, un enfant sur 110 souffre de l'une ou l'autre forme d'autisme. Et les structures d'accueil réservées uniquement à ce syndrome sont encore rares. «Mais je continue à jouer à l'Euro-Millions, avoue Anna Waelti. Car pour devenir un internat, le but étant d'accueillir 22 jeunes autistes, qui nécessiteront l'encadrement de plus de 40 éducateurs, il faudra déboursier quelque 2,5 millions de francs par année!»

Le hic, c'est que l'Etat ne reconnaît pas, pour l'instant, le besoin d'une telle institution, qui ne touchera donc pas de subventions (*lire ci-dessous*). En attendant, Anna Waelti et une vingtaine de répondants y organisent un accueil de jour, les mercredis, samedis, chaque dernier dimanche du mois et les jours fériés, ainsi que des camps de vacances.

Portes ouvertes: le 19 juin de 9 h à 12 h.

Le canton ne reconnaît pas le besoin

● **Vraie passionaria** dont le dynamisme soulève des montagnes, Anna Waelti a fait les choses à l'envers. Elle a réussi à créer une maison qu'elle destine à l'accueil de jeunes autistes de 16 à 25 ans, mais n'a pas de quoi la faire tourner jour et nuit. Or pour l'instant, l'Etat n'a pas l'intention de subventionner son fonctionnement. «On ne peut reconnaître une institution qui démarre dans le vide. Et en l'état actuel, il n'y a pas de rencontre entre des besoins avérés et cette maison», résume Serge Loutan,

chef du Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation (SESAF). Par ailleurs, le canton s'achemine vers une autre politique en matière de pédagogie spécialisée. «Aujourd'hui, on ouvre peu d'institutions. On privilégie au contraire le maintien et l'intégration à l'école obligatoire, et la mise en place, par exemple, d'unités d'accueil temporaires dans les régions, qui permettent de soulager les parents d'enfants handicapés», précise le chef de service.

Pourtant, selon le professeur Evelyne Thommen, qui a réalisé une étude pour le compte du Cube de Verre, un accueil pour cette tranche d'âge qui se trouve entre la scolarité obligatoire et la prise en charge des adultes, serait nécessaire pour au moins 35 personnes ces prochaines années. «Les structures pour les adolescents sont rares, peu spécialisées et souvent inadaptées à la problématique de l'autisme. Et les jeunes présentant d'importants troubles du comportement ont davantage de difficultés à trouver une place.»